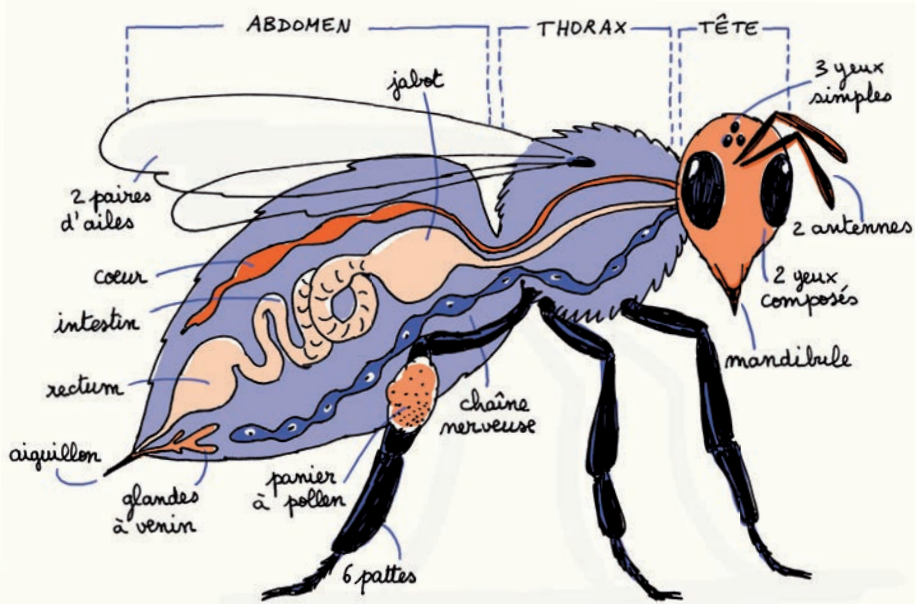


L'ABEILLE, REINE DES INSECTES

Dans la colonie, la fameuse devise des mousquetaires « un pour tous, tous pour un » prend tout son sens. Les trois castes qui la composent – la reine, les mâles (que l'on appelle également « faux bourdons »), les ouvrières – sont indissociables. Une abeille seule serait condamnée à mourir.



La reine

Il n'y en a qu'une seule par colonie. Elle est fécondée par plusieurs mâles et assure la reproduction de toute la colonie. Elle pond jusqu'à 2 000 œufs par jour ! Nourrie à la gelée royale – quel luxe ! – la reine peut vivre jusqu'à cinq ans. Certains apiculteurs – les personnes qui élèvent des abeilles – en produisent pour les vendre.



Les mâles (ou faux bourdons)

Ils sont plusieurs centaines par colonie mais ne lui sont pas attachés. Ils naissent au printemps et vivent quelques mois. Les mâles sont nourris par les ouvrières et ne piquent pas (ils n'ont pas de dard). Leur seul objectif : assurer la fécondation des reines vierges. Peu y parviennent...

Les ouvrières

Chaque colonie en compte environ 20 000 en hiver et plus de 50 000 en été. Les ouvrières vivent de cinq à six semaines au printemps et de cinq à six mois en automne et en hiver. Ce sont elles qui assurent toutes les tâches de la colonie. Elles peuvent piquer, mais une seule fois ! Dans ce cas, leur dard se détache et elles meurent.

Une abeille est un insecte très performant. Un formidable avion ! Ses ailes se fixent entre elles par des crochets microscopiques pour n'en faire qu'une afin de voler plus vite et pouvoir porter des charges plus lourdes. À l'atterrissage, elles se décrochent pour retrouver la maniabilité ! Les abeilles communiquent entre elles avec leurs antennes et avec des phéromones, une sorte d'odeur qu'elles sécrètent par des glandes, ou en effectuant des danses très spécifiques.



LA RUCHE

La ruche, c'est la maison d'une colonie qui peut compter entre 20 000 et 80 000 abeilles. Avec tout ce petit monde, il s'y passe toujours quelque chose.



Une journée d'ouvrière

Je suis une parmi des milliers d'autres... je mets vingt et un jours pour venir au monde. Dès ma naissance, hop!, au boulot, je nettoie la cellule, petite alvéole hexagonale faite en cire et qui forme une chambre.

Puis je m'occupe des petites larves, qu'il faut nourrir sans arrêt.



Dans la ruche, je dois tout faire: de la cire pour construire des rayons, tenir le péage et contrôler qui rentre, aller chercher de l'eau... Près de 150 litres sont nécessaires par an pour une seule colonie. Je dois aussi réceptionner la marchandise, le pollen, puis le tasser dans les cellules.

Quand ce travail incessant est terminé, on a le droit de voir le jour. Mais du boulot m'attend encore!

Il faut visiter les fleurs pour récupérer des milliers de grains de pollen. Je les assemble ensuite en pelote en y ajoutant du nectar que je recueille dans des corbeilles fixées sur mes pattes.



J'aspire le nectar des fleurs millilitre par millilitre, puis je le stocke dans mon jabot avant de le rapporter à la ruche. Le nectar est très humide: il deviendra du miel une fois déshydraté.

Après ces quelques jours de vie, il est temps de mourir, discrètement dans la nature, afin de ne pas polluer la ruche où d'autres ouvrières ont déjà pris le relais.

